

► Le papier

Le support de l'écriture a connu des matériaux très différents au cours des âges depuis les plus durs, comme la pierre ou les tablettes d'argile, jusqu'au plus souple, comme le papyrus (d'origine végétale) ou le parchemin (d'origine animale). Finalement, c'est le papier qui s'est imposé. Originnaire de Chine, via les Arabes, il se développa en Europe avec la multiplication des moulins à partir du XIV^e siècle en Italie. Cette victoire du papier sur le parchemin, qui explique et conditionne le développement de l'écriture et de l'imprimerie, se comprend d'abord par la différence de prix. Si la Bible de Gutenberg, tirée à trente exemplaires en 1455, avait été imprimée sur vélin (peau de veau mort-né), ce qui techniquement était réalisable, elle aurait nécessité 5 000 peaux. Pour avoir une idée de la différence de prix, voici une comparaison possible : vers 1400, la feuille de parchemin coûtait 25 deniers tandis que celle du pa-

pier, de même dimension, revenait à 5 deniers. Le prix du papier tomba de moitié entre 1350 et 1450, et de nouveau de 50 % au cours du siècle suivant. Dès lors, sans être pour autant à la portée des bourses populaires, le papier devenait abordable. On peut en prendre la mesure en sachant qu'un livre imprimé de 150 feuillets en format in-8° non relié représentait trois à quatre jours de salaire d'un manoeuvre au milieu du XVI^e siècle. Mais la résistance du parchemin fut plus importante qu'on ne le pense souvent : ainsi en France, au XVIII^e siècle, il s'en vendait encore 100 000 bottes par an, soit 4 000 000 de peaux. Pourtant, le triomphe du papier était déjà définitif.

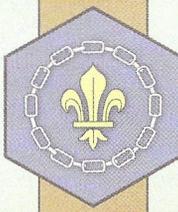
► L'encre

Rien de plus simple aujourd'hui que de se procurer de l'encre. Il n'en allait pas ainsi jadis. Certes on pouvait la trouver dans les boutiques en ville. Les colporteurs, dans leurs tournées, n'en proposaient presque jamais. L'encre devait donc, le plus souvent, être fabriquée par ceux-là mêmes qui en avaient besoin. Il n'est pas rare ainsi d'en trouver la recette de fabrication,

soigneusement consignée par un notaire sur un de ses registres. Contrairement aux idées reçues, il existe bien des variétés d'encre : de 1842 à 1860, le chimiste James Starck en fabriqua 229 espèces différentes. La plus courante, et la meilleure, se compose notamment de sulfate de fer et de noix de galle, mais le vrai problème est la proportion de chaque denrée.

► La plume

Restait enfin à se procurer l'outil indispensable pour tracer les lettres. Il a varié au cours des siècles, le roseau ou calame ayant été très utilisé dans l'Antiquité et pouvant encore l'être parfois plus tard. Pourtant, dès le Moyen Âge, la plume d'oie a pris le relais et définitivement remporté la partie. Son avantage principal est qu'elle pouvait se trouver facilement dans une société rurale, où la basse-cour n'était jamais loin. Pourtant, ici encore, l'affaire n'était pas si simple. Il fallait d'abord savoir choisir la plume, car toutes ne sont pas de même qualité : les rémiges, situées sur les ailes, étaient les plus estimées. Il fallait ensuite les préparer : avec une lame, dé-



FFG

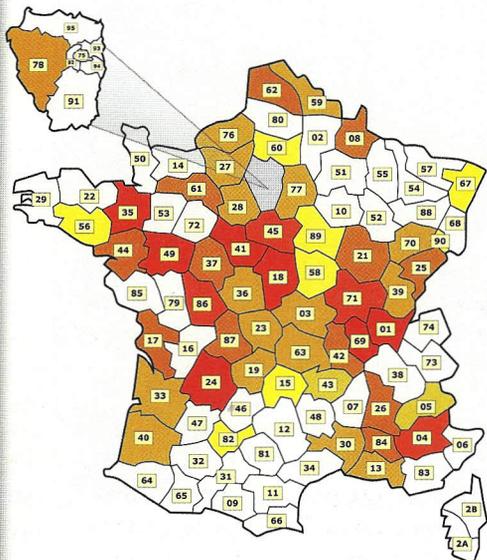
BIGENet

Accès libre
Pas d'abonnement
Consultation gratuite de l'index

Nombre d'actes :

- plus de 1.000.000
- de 500.000 à 1.000.000
- de 100.000 à 500.000
- de 50.000 à 100.000
- de 10.000 à 50.000

(c) Triatel depuis 25 ans



41 millions de relevés d'actes
soit 128 millions d'individus

50 associations participantes

Recherche nationale phonétique
Recherche avancée par département
Recherche automatique des enfants

Des temps d'accès inégalés...

www.bigenet.fr

